



EAE PHI 3

SESSION 2017

---

## AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : PHILOSOPHIE

ÉPREUVE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE :  
COMMENTAIRE DE TEXTE

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

**Tournez la page S.V.P.**

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0100A	103	0303

## Des effets de la coutume

Mais rien n'a un plus grand effet, à la fois pour accroître et pour diminuer nos passions, pour convertir le plaisir en douleur et la douleur en plaisir, que la coutume et la répétition. La coutume a deux effets *originels* sur l'esprit : conférer une *facilité* à exécuter une action ou à concevoir un objet quelconques ; et, par la suite, conférer une *tendance ou inclination* à le faire ; et à partir d'eux, nous pouvons rendre compte de tous ses autres effets, si extraordinaires soient-ils.

Quand l'âme s'applique à l'exécution d'une action ou à la conception d'un objet quelconques auxquels elle n'est pas accoutumée, il y a une certaine raideur dans les facultés, et une difficulté de l'esprit à se mouvoir dans leur nouvelle direction. Comme cette difficulté excite les esprits, elle est source d'étonnement, de surprise et de toutes les émotions qui proviennent de la nouveauté ; et elle est en elle-même très agréable, comme tout ce qui anime l'esprit à un degré modéré. Mais, bien que la surprise soit agréable en elle-même, pourtant, comme elle suscite l'agitation des esprits, elle amplifie, non seulement nos affections agréables, mais aussi nos affections pénibles, selon le précédent principe, *que toute émotion, qui précède ou accompagne une passion, se convertit aisément en cette passion*<sup>1</sup>. Aussi, toute chose, quand elle est nouvelle, nous affecte davantage et nous procure plus de plaisir ou de douleur qu'il ne lui appartient, à strictement parler, naturellement. Qu'elle nous arrive fréquemment, la nouveauté s'épointe ; les passions s'apaisent ; la précipitation des esprits cesse ; et nous envisageons les objets avec une plus grande tranquillité.

Graduellement, la répétition produit une facilité, autre principe très puissant de l'esprit humain et source infaillible de plaisir, tant que la facilité ne dépasse pas un certain degré. Et il est ici remarquable que le plaisir qui naît d'une facilité modérée, n'a pas la même tendance que celui qui naît de la nouveauté, à accroître les affections pénibles aussi bien que les affections agréables. Le plaisir de la facilité ne consiste pas tant dans une fermentation des esprits que dans leur mouvement bien ordonné ; lequel sera parfois assez puissant pour aller jusqu'à convertir la douleur en plaisir, et pour nous donner du goût, avec le temps, pour ce qui, de prime abord, était par trop âpre et désagréable.

Mais, d'autre part, de même que la facilité convertit la douleur en plaisir, de même elle convertit souvent le plaisir en douleur, quand elle est trop grande, et elle rend les actions de l'esprit si faibles et si languissantes qu'elles ne sont plus capables de l'intéresser et de le maintenir en éveil. Et certes, rares sont les objets à devenir désagréables par voie de coutume, autres que ceux qu'accompagne naturellement une émotion ou affection détruite par une trop fréquente répétition. On peut considérer les nuages, les cieux, les arbres et les pierres, quelle que soit la fréquence de la répétition, on n'en éprouvera jamais la moindre aversion. Mais, quand le beau sexe, la musique, la bonne chère ou tout ce qui devrait être naturellement agréable, deviennent indifférents, ils produisent aisément l'affection opposée.

Mais la coutume donne, non seulement de la facilité à accomplir une action quelconque, mais également une inclination et tendance à s'y engager, pourvu que cette action ne soit pas entièrement désagréable, et qu'elle ne puisse pas ne jamais être l'objet d'une inclination. Et c'est la raison pour laquelle la coutume accroît toutes les habitudes *actives*, mais qu'elle réduit les habitudes *passives*, selon la remarque d'un éminent philosophe contemporain<sup>2</sup>. La facilité soustrait de la force aux habitudes passives en rendant le mouvement des esprits plus faible et plus languissant. Mais, comme, dans les habitudes actives, les esprits s'entretiennent suffisamment d'eux-mêmes, la tendance de l'esprit leur procure quelque nouvelle force et les incline plus vigoureusement à l'action.

HUME, *Traité de la nature humaine*,  
Livre II, Troisième partie, Section 5

---

<sup>1</sup> La formulation exacte de ce principe, dans la section précédente, est : « C'est une propriété remarquable de la nature humaine, que toute émotion, qui accompagne une passion, se convertisse facilement en cette passion, même si, quant à leur nature, elles sont originellement différentes, et même contraires l'une de l'autre. » (*Traité de la nature humaine*, Livre II, Troisième partie, Section 4) – donnée à titre d'information, cette note ne fait pas partie du texte à commenter.

<sup>2</sup> Joseph BUTLER (1692-1752).